

Baldersheim et la Grande Guerre

3^e partie : Pour conclure ce dossier consacré à la Première Guerre Mondiale, il nous reste à évoquer et à cerner les difficultés quotidiennes causées par le conflit, que nos concitoyens ont eu à surmonter pendant de longs mois.

Vie quotidienne au village et effort de guerre :

La déclaration de guerre a entraîné ipso-facto des perturbations dans la vie quotidienne des Baldersheimois. Par exemple, par ordre militaire, la circulation des lignes de tramway Mulhouse-Ensisheim et Mulhouse-Wittenheim est supprimée. Des autorisations de circuler et des laissez-passer (*Feldschein*) sont délivrés par l'*Ortskommandantur* de chaque commune. Ajoutons l'absence forcée d'attelages à chevaux (destinés à l'armée) et les réquisitions de chevaux mises en place dès le 3 août 1914. On imagine donc le peu de mobilité des habitants de notre village pendant les longs mois de la guerre.



Les soldats allemands sur la place de la mairie

En outre, Baldersheim est déclaré *Kriegsstandort* (garnison de guerre) le 10 décembre 1915. Cela entraîne l'obligation permanente de loger les troupes. Ce logement chez l'habitant s'appelle le *Bürgerquartier*. Les relations entre les soldats et les habitants étaient vraisemblablement cordiales et l'ambiance devait être bon enfant. Les villageois fournissaient paille de couchage et victuailles. Les officiers profitaient certainement d'une chambre chez l'habitant. Un gradé était par exemple logé dans l'épicerie Kellerer à côté de la Mairie.



Officier à la fenêtre de l'épicerie (Spezereihandlung) Kellerer

A cette présence militaire forcée, s'ajoute l'afflux de familles des communes évacuées en zone d'opération. Des familles de Reiningue, Wattwiller ou Wittelsheim viennent se réfugier à Baldersheim. Wattwiller est incendié le 21 décembre 1914 et ses habitants ont été contraints à l'exode, baluchon à la main. Les Baldersheimois leur fournissent des bottes de paille et quelques meubles rudimentaires. C'est la Croix Rouge qui apporte une aide matérielle aux plus démunis. Les registres de l'état-civil baldersheimois nous livrent quelques exemples. En 1915, Marie-Anne Horn née à Wattwiller, veuve de Thiebaut Giethlen, âgée de 74 ans, évacuée à cause la guerre, décède dans notre commune. La même année, le petit Ernest Guethlin (9mois) né à Wattwiller et fils d'Ernest et de Joséphine Kuenemann fugitifs de Schweighouse, s'éteint à son tour. Parmi les décès de 1916 figurent Anastasie Siestrunck de Lautenbach-Zell et Joseph Brender âgé de 22 ans qualifié de « fugitivus » d'Hartmannswiller, fils de Laurent et Elisabeth Glaentzlin. En 1918, c'est au tour de Reine Hagenbach, veuve de Benjamin Schmitt, née à Hochstatt en 1831 et qui a fui ce village, et de Martin Foltzer d'Illfurth époux de Julie Ganser, de rendre l'âme.



L'église de Wattwiller détruite

Qu'en est-il de la vie économique et du ravitaillement ? La guerre est traditionnellement le temps des disettes, pénuries et rationnements liés aux blocus de l'ennemi et aux réquisitions de l'armée. Le pain devient un produit de luxe : il est vite remplacé par le *K-Brot* (pain de guerre qui sent la paille hachée). Le sol est cultivé tant bien que mal par des femmes, des enfants et des vieillards. Il produit peu et s'appauvrit faute de fumures. Les

prix montent en flèche. Les paysans ne viennent plus vendre leurs produits sur les marchés mulhousiens et le marché noir se développe rapidement. Néanmoins on peut avancer avec certitude que les habitants de la campagne que sont les Baldersheimois ont moins souffert de la pénurie alimentaire et que les solidarités villageoises ont joué un rôle crucial en cette période de vaches maigres. Des réserves clandestines de céréales et de pommes de terre ont dû se constituer et certains habitants ont eu maille à partir avec les autorités militaires qui ne badinent pas avec les tricheurs. Pour ne pas avoir respecté le règlement concernant la mouture de céréales, le tribunal militaire condamne deux habitants de Baldersheim et de Morschwiller-le-Bas à 30 Marks d'amende et 6 jours de prison chacun. Le locataire du moulin de Baldersheim

Baldersheim et la Grande Guerre

est condamné quant à lui à 400 Marks pour le même motif. En 1916, les paysans sont obligés de déposer une partie de leur réserve de blé, d'avoine, de seigle dans les magasins de Mulhouse car les fausses déclarations et les falsifications se multiplient. Certains citadins tentaient coûte que coûte de rejoindre les proches villages de la couronne mulhousienne pour s'approvisionner clandestinement tôt le matin en jambon, pommes de terre, choux, navets, lard et huile. Certains cultivateurs profitaient peut-être de l'aubaine et leur facturaient ces denrées à prix d'or ?



Fabrication du K-Brot



Affiche de propagande française du pain blanc

démontés pour récupérer le cuivre des tuyaux. En février 1917, deux cloches d'un poids de 329 kilogrammes sont à leur tour démontées au grand dam de Jean Tritsch (à la tête de la Fabrique) et du Bürgermeister Joseph Butsch. Ces cloches sont achetées à 3,50 marks le kilogramme. Le produit de la vente a été converti en bons du trésor (*Kriegsanleihe*).



Le monde du travail souffre et la main d'œuvre vient à manquer. A partir de mars 1917, tous les hommes ayant entre 47 et 60 ans ainsi que les rentiers et ceux qui n'exercent aucune profession sont tenus de se présenter pour participer au service patriotique auxiliaire : le *Vaterländischer Hilfsdienst*. Ils sont souvent employés à la défense nationale.



Kleingeldersatz



Vaterländischer Hilfsdienst

Les femmes participent elles aussi à l'effort de guerre national. L'armée recrute des infirmières. Les industries ont besoin de bras pour remplacer la main d'œuvre masculine en particulier dans les usines d'armement. Les femmes battenheimois accomplissaient des travaux forestiers à la Fallbrücke dans la Hardt. Certaines Baldersheimois ont peut-être été recrutées dans la fameuse Paga-Schuhfabrik de Madame Lamey. Cette usine mulhousienne dans la Dentsche (Schlumberger) qui fabrique des pantoufles en lacets de papier emploie jusqu'à 2300 femmes en 1918. D'autres Baldersheimois ont peut-être confectionné à leur domicile des vêtements pour l'armée ou des sacs de toile de jute pour les tranchées. Par solidarité féminine, certaines gardaient les enfants de celles qui travaillaient en dehors de chez elles.

Les réactions des habitants :

Il est très difficile de se faire une idée précise des réactions des Baldersheimois dans ces moments difficiles. Le conseil municipal continue à se réunir mais aucun compte-rendu n'évoque une quelconque opinion ou prise de position. En 1914, lorsque le conflit éclate le conseil municipal est composé de 12 membres : Joseph Butsch maire et meunier, Victor Boltz son adjoint, Justin Meyling, Antoine Schmitt, Eugène Ruhlmann, Eugène Kuentz, Abel Boltz, Joseph Kuentz, Joseph Tritsch, Joseph Bruder, Emile Landwerlin et Sébastien Boltz.



**Soldats allemands à cheval
devant la maison Troenlen**

Certaines rares familles ont manifesté un attachement à la République Française. Certains d'entre eux ont été déchus de la nationalité allemande le 11 février 1916, pour avoir rejoint la France. Citons Germain Ruhlmann (né le 21/2/1894 à Baldersheim), Léon Ortschitt (né le 30/7/1882 à Baldersheim), Joseph Lauth (né le 14/6/1884 à Baldersheim) et Lucien Schultz (né le 24/2/1892 à Baldersheim). Les représailles sont terribles pour ceux qui manifestent ostensiblement un sentiment antipatriotique. A Baldersheim un citoyen est proscrit et doit faire 230 jours de prison et 104 jours d'internement.

Il y a fort à parier que la plupart de nos concitoyens ont vécu cette guerre comme une fatalité. Ils ont accompli leur devoir en portant les couleurs de l'armée impériale et en versant leur sang sur les fronts français et russe ou en participant non sans rechigner à l'effort de guerre exigé par le gouvernement. La lassitude, le désespoir, l'incompréhension, la souffrance et la résignation ont touché beaucoup de familles villageoises. Certaines familles baldersheimaises ont perdu un fils, un mari, un père, un frère. A l'instar de nombreux autres lieux en Alsace, Baldersheim a souffert et enduré le cortège de fléaux liés à toute guerre non sans une certaine forme de courage.

Frédéric Hussler
Groupe Histoire



**Soldat allemand logé
dans la famille Schmitt-Ferber**